



HAL
open science

Premiers nomades de Haute-Asie, Voyage au coeur des steppes

Jérôme Magail, Laïla Ayache

► **To cite this version:**

Jérôme Magail, Laïla Ayache. Premiers nomades de Haute-Asie, Voyage au coeur des steppes: Catalogue de l'exposition temporaire présentée au Musée de Bibracte du 10 avril au 15 novembre 2015. Bibracte / Bourgogne Magazine, 2015, 978-2-909668-84-0. hal-02377113

HAL Id: hal-02377113

<https://hal.science/hal-02377113>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUSÉE DE BIBRACTE

EXPOSITION DU 10 AVRIL 2015
AU 15 NOVEMBRE

Premiers
Nomades
de **HAUTE-ASIE**

VOYAGE AU CŒUR DES STEPPES

Une exposition conçue
par Jérôme Magail,
anthropologue,
Musée d'Anthropologie
préhistorique,
Principauté de Monaco,
responsable de la Mission
archéologique conjointe
Monaco-Mongolie
et adaptée par
Laïla Ayache, conservatrice
du Musée de Bibracte



Pierre à cerfs n°6 du site de Tsatsyn Ereg, au cœur des steppes de Mongolie.

Après l'achèvement du vaste chantier de rénovation de sa muséographie permanente, l'équipe de Bibracte renoue avec une programmation d'expositions temporaires qui proposent de lever le voile sur une découverte majeure ou inattendue de la communauté archéologique internationale.

En 2015, le musée de Bibracte invite ses visiteurs à s'aventurer dans les steppes de Sibérie et de Mongolie à la rencontre des nomades qui, voici 3000 ans, gravèrent sur d'imposantes stèles de granite des motifs de cerfs majestueux en relation avec des croyances chamaniques. Des nomades mouvants et insaisissables, sinon au travers de leurs rites funéraires qui nous renseignent sur leur mode de vie et leurs croyances, mais aussi des contacts qu'ils ont noués avec leurs voisins, jusqu'aux populations scythes d'Europe orientale.

Cette rencontre nous est proposée par la mission scientifique portée conjointement par le Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco et l'institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie. On lui doit le recensement et le relevé de quelque 62 « pierres à cerfs ». Cet ensemble s'est enrichi de moulages et reconstitutions réalisés sur des pièces des collections du Musée de Kyzyl (république de Touva, Fédération de Russie), du Musée national des recherches régionales de Khakassie, du musée de l'université de Khakassie et du musée à ciel ouvert du village de Poltakovo (République de Khakassie, Fédération de Russie), mais aussi des échanges scientifiques fructueux avec l'Institut des langues, littérature et histoire de la République de Khakassie et avec l'Institut des sciences humaines de Touva (Fédération de Russie).

Après avoir accueilli régulièrement en formation pendant plusieurs années des collaborateurs de l'Institut d'Archéologie de Mongolie, Bibracte est heureux de faire franchir une nouvelle étape à ce double partenariat avec l'Asie centrale et l'archéologie monégasque en accueillant l'exposition « Premiers nomades de Haute-Asie ». Une contribution à l'image de la forte implication de l'établissement dans le domaine de la coopération culturelle à l'échelle européenne et internationale. Une porte ouverte sur d'autres horizons, fascinants et lointains...

*Wanda Diebolt,
présidente de Bibracte EPCC*



M. Yury Esin en train de relever une stèle ornée de Tsatsyn Ereg.

L'institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie et le Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco ont créé en 2006 la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie dédiée à l'étude des premiers nomades de Haute-Asie. Les membres de la mission ont choisi le site de Tsatsyn Ereg, situé au centre de la Mongolie, où ils découvrirent avec surprise une très grande quantité de vestiges archéologiques datés entre 1300 ans et 400 ans av. J.-C.

En effet, des dizaines de grands tumulus entourés parfois de plus d'un millier de structures en pierres sèches ont été répertoriés dans les grandes plaines. À ces complexes funéraires, il faut ajouter des centaines de tombes plébéiennes et des dizaines de stèles ornées de cervidés, de figures géométriques et d'armes. Aujourd'hui, sur 108 stèles dénombrées sur près de 50 km², 62 ont déjà été documentées. Tous ces monuments, peu connus dans la littérature occidentale, ont été réalisés par des peuples sans écriture dont on ignore encore le nom. Certains auteurs ont tenté de trouver dans les anciens écrits chinois des indications, mais aucune référence ne permet de dénommer ces premiers nomades, éleveurs et guerriers de Haute-Asie, apparus trois siècles avant leurs cousins les Scythes.

Les archéologues et anthropologues de la mission conjointe Monaco-Mongolie se sont alors engagés dans une longue enquête qui les a menés jusqu'en Sibérie. Aussi, il leur a paru intéressant de constituer une exposition qui suit le cheminement de leurs investigations en tentant de décrypter les relations entre les objets trouvés dans les fouilles et ceux gravés sur les stèles. Cette exposition synthétise aussi les résultats de neuf campagnes estivales de fouilles et de prospections, menées par une équipe de chercheurs de pays si éloignés géographiquement et pourtant animés d'une même passion pour l'archéologie. Leur travail sur le terrain est loin d'être terminé car chaque campagne apporte son lot de découvertes mais aussi de nouvelles questions scientifiques. Aussi, les futures missions nous donneront certainement de nouvelles informations sur les premiers nomades des steppes et nous étonneront encore au sujet de ces civilisations méconnues.

Patrick Simon,
directeur du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco

SOMMAIRE



La grande vallée de Tsatsyn Ereg (Mongolie).

p. 6

INTRODUCTION
Sur la trace des nomades

p. 10

CHAPITRE 1
Les pierres à cerfs, chemin vers l'au-delà

p. 17

CHAPITRE 2
Un site exceptionnel : Tsatsyn Ereg

p. 22

CHAPITRE 3
Karasuk, Tagar, Okuniev

p. 27

CHAPITRE 4
Patrimoine à transmettre



Sur la trace des nomades

Le territoire de la Mongolie actuelle apparaît comme une charnière où se sont rencontrées plusieurs entités culturelles entre 1200 et 200 avant notre ère. Au fil des siècles, les cultures d'Okuniev, de Karasuk, de Tagar et bien d'autres groupes encore anonymes ont constitué une mosaïque de cultures qui se sont succédées ou ont coexisté sur les terres immenses de la Haute-Asie. Certaines sont devenues de véritables empires, à l'instar des Khunnu (Xiongnu) au III^e siècle avant notre ère. Les Scythes, les plus connus, composés eux-mêmes de plusieurs peuplades disséminées de l'Ukraine à la Sibérie (Tagar, Pazyryk et Saka) sont présents au VII^e siècle avant notre ère jusque dans l'Altaï, aux frontières du plateau mongol. Partageant un mode de vie nomade fondé sur la pratique équestre et l'élevage, soumises au rythme de saisons très marquées, ces populations sont à l'origine du formidable essor du pastoralisme monté qui, au I^{er} millénaire avant notre ère, a vraisemblablement contribué aux contacts entre ces groupes et favorisé le métissage des pratiques sociales et religieuses. Les nomades qui continuent à parcourir les steppes d'Asie centrale de nos jours sont les héritiers lointains de ces cavaliers ancestraux. Jusqu'à récemment, seuls les récits d'auteurs anciens livraient, sous formes de bribes, les

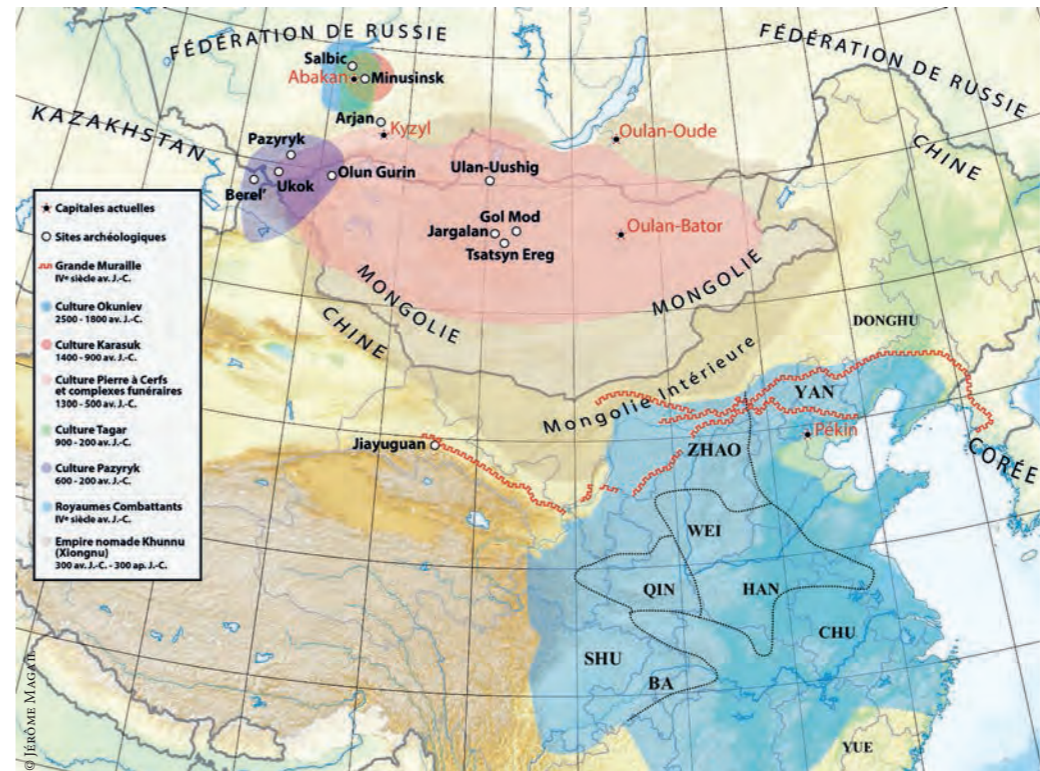
Excellents cavaliers, les Scythes chassaient et guerroyaient à cheval ; ils étaient renommés comme tireurs d'arc, mais ils ne maniaient pas moins bien l'épée.

« Les Scythes sont appelés nomades, parce qu'ils n'ont pas d'habitation fixe et qu'ils demeurent dans des chariots fermés avec du feutre et construits comme des maisons. » Hippocrate (V^e siècle av. J.-C.)

traits de ces cultures nomades du fond des temps. Les textes grecs (Hérodote, Hippocrate) et chinois (Sima Qian) évoquent les mœurs, les coutumes et les stratégies militaires de ces puissantes civilisations des steppes en insistant sur leurs incursions belliqueuses et menaçantes, aux portes des territoires des sédentaires. La Grande Muraille de Chine est en partie le résultat de ces relations conflictuelles qui opposent sédentaires chinois et nomades des steppes. Ainsi, au IV^e siècle avant notre ère, les États de Wei, Qin et Yan mais surtout l'État de Zhao, frontaliers avec la steppe, réalisent chacun une muraille de plus de mille kilomètres pour arrêter les hordes de cavaliers surgissant du nord. La muraille de l'État



Applique en bronze représentant un cerf, culture Tagar, V^e siècle avant notre ère (Musée régional d'histoire de Minusinsk, Sibérie, Fédération de Russie).



Répartition des peuples nomades d'Asie centrale au I^{er} millénaire avant notre ère et tracé de la Grande Muraille de Chine (IV^e siècle avant notre ère).

de Zhao s'étendait du nord-ouest de Pékin jusqu'au territoire mongol actuel. Celle de l'État de Yan partait du nord de Pékin en direction de la péninsule coréenne. À l'extrémité occidentale de la Grande Muraille, les vestiges des anciens murs sont encore visibles à Jiayuguan. En ce lieu stratégique, les hordes de cavaliers déferlaient depuis le désert de Gobi en empruntant la vallée de Gansu. Cette muraille verrouillait ce couloir et protégeait l'État de Qin. Si ces témoignages évoquent des nomades sanguinaires et insaisissables, les explorations archéologiques menées toutes ces dernières années à travers les steppes asiatiques esquissent un tout autre visage.



Fouilles de la mission conjointe Monaco-Mongolie à Tsatsyn Ereg.

ont découvert des sites exceptionnels qui révèlent des lieux de pouvoir que les chroniqueurs antiques ignoraient. Ces lieux se remarquent dans l'immensité des paysages de la steppe par des concentrations de tertres, de monticules, de pierres disposées en cercle ou dressées vers le ciel.

breux sites comportent un type particulier de stèles ornées appelées « pierres à cerfs », en raison des représentations de cervidés gravées dans la roche. Toutes semblent appartenir à une même civilisation nomade, dont l'émergence est datée de la fin du II^e millénaire avant notre ère. Gravés dans le granite, les cerfs sont bondissants, les pattes repliées sous le ventre, le corps étiré pour se prolonger en un museau semblable à un bec. Dotés de majestueux bois dessinant des arabesques, ces cervidés sont assurément des mâles. Expression d'une esthétique affirmée, le style iconographique de ces « pierres à cerfs » est bien connu au-delà de l'Altaï, sur les appliques métalliques trouvées dans le bassin de Minusinsk (Sibérie) et bien plus loin encore, vers l'ouest, sur les boucliers et les coiffes des Scythes d'Ukraine, voire des Carpates, aux VII^e-V^e siècles avant notre ère.

Au cœur de l'Arkhangai

Dans les vastes étendues d'Asie centrale, l'habitat nomade ne laisse pas de traces susceptibles de traverser les siècles. Pourtant, les archéologues

Grandes nécropoles, ces lieux constituaient probablement des carrefours stratégiques propices aux échanges socio-économiques et aux rassemblements militaires. Au cœur de la Mongolie, de nom-



René David faisant le moulage au silicone d'une stèle ornée implantée dans l'architecture d'une tombe Tagar.

Pourquoi des moulages ?

Constituant les rares traces tangibles des cultures nomades anciennes, les pierres à cerfs, tout comme les gravures des rochers des steppes, forment un patrimoine archéologique exceptionnel, original et fragile qui n'est visible que sur les sites archéologiques des steppes mongoles et sibériennes. Aussi, la réalisation d'empreintes à l'aide de silicone liquide qui prend tous les détails permet de restituer des copies en résine parfaitement identiques aux pièces originale et ainsi les présenter au public européen. Plus encore, cette technique est idéale pour rendre les découvertes archéologiques accessibles à tous les publics, valides ou malvoyants, enfants ou adultes, en autorisant un contact tactile avec l'iconographie des pierres et la forme des objets trouvés en fouilles. Saluée par l'Unesco, cette démarche contribue à la fois à la bonne conservation du patrimoine d'Asie centrale, à la lutte contre le trafic illicite des biens culturels et à la circulation des connaissances sur ces contrées lointaines et fascinantes.



Jérôme Magail en prospection sur le site de Tsatsyn Ereg.

... Les indices de parenté culturelle avec les Scythes s'étendent au répertoire des armes, également représentées sur les stèles de granite. Boucliers, poignards, couteaux, haches et arcs figurent parmi les motifs les plus fréquents. Les archéologues ont donc cherché les objets correspondant aux représentations gravées sur les stèles afin de préciser l'identité culturelle des populations qui ont érigé ces monuments. Certaines figures de poignards trouvent ainsi des parallèles dans la panoplie des guerriers Karasuk du XIII^e siècle avant notre ère. Au total, une grande cohérence artistique ressort de la comparaison entre objets mobiliers et œuvres rupestres réalisés pendant plusieurs siècles et répartis sur près de 1,5 million de km².

De la steppe mongole au musée de Bibracte

Réalisée par les archéologues et anthropologues de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie afin d'apporter un nouvel éclairage à ces cultures nomades ancestrales longtemps ignorées, l'exposition temporaire « Premiers nomades de Haute-Asie » suit le cheminement de leurs investigations et décrypte les relations entre les objets trouvés dans les fouilles et ceux gravés sur les stèles « pierres à cerfs ». À l'instar du nomadisme, l'exposition est itinérante et prend des allures de carnet de voyage. Proposée successivement à Paris, Menton, Quinson, elle s'installe en 2015 au musée de Bibracte, au cœur du Morvan et de la Bourgogne antique. Véritable immersion dans les steppes, l'exposition invite le visiteur à découvrir ce territoire lointain et mystérieux, parcouru par des cavaliers insaisissables et énigmatiques qui dévoilent peu à peu leurs secrets. Grâce à l'institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie, à l'Institut des langues, littérature et histoire de la République de Khakassie et aux membres de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie, l'exposition du musée de Bibracte offre une rencontre hors du commun avec quelques-unes des « pierres à cerfs » mongoles. Celles-ci prennent tout leur sens, associées à la présentation de gravures rupestres, d'armes et de parures appartenant aux cultures nomades du I^{er} millénaire avant notre ère. Toutes ces pièces sont présentes sous la forme de magnifiques moulages réalisés par René David, qui sont autant de fragments de la vie nomade transposés dans nos contrées de sédentaires. ■



JÉRÔME MAGAIL

Passeur de pierres

TROIS QUESTIONS AU RESPONSABLE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE MONACO-MONGOLIE, JÉRÔME MAGAIL. L'ANTHROPOLOGUE EST CELUI QUI A FAIT DÉCOUVRIR LES « PIERRES À CERFS » EN EUROPE, NOTAMMENT GRÂCE À LA CRÉATION DE L'EXPOSITION ITINÉRANTE QUI FAIT ESCALE À BIBRACTE EN 2015.

Propos recueillis par Geoffroy Morhain

Comment un chercheur basé à Monaco en est-il venu à s'intéresser aux premiers nomades de Haute-Asie ?

En fait, d'un point de vue archéologique, toutes ces steppes de Haute-Asie, entre Mongolie et Sibérie, constituent des terrains quasiment vierges de fouilles pour la période allant de 1500 à 500 ans avant notre ère. Un territoire idéalement adapté à la conservation des vestiges préhistoriques, du fait des conditions climatiques, de l'isolement, mais aussi du mode de vie nomade qui ne s'encombre pas de vieilles pierres. Quelque 800 pierres à cerfs étaient répertoriées au début des années 2000 et, depuis, nous en avons déjà découvert plus de 100 autres rien que sur les 150 km² prospectés autour du site de Tsatsyn Ereg.



Fouille de la tombe 126 de Tsatsyn Ereg, datée de 1 000 ans avant notre ère.

Les « pierres à cerfs » sont des objets fascinants. Quelles sensations éprouve un archéologue sur le terrain face à ces énigmatiques vestiges d'un lointain passé ?

Je suis un spécialiste de l'art rupestre et j'en ai déjà vu pas mal sur le sujet. Mais la qualité esthétique des pierres à cerfs et la richesse de leur iconographie dépassent de loin tout ce que j'avais pu voir jusque-là. Dressés dans les plaines steppiennes, toujours à proximité de tombes, ce sont des monolithes gravés de un à quatre mètres de haut, décorés de cervidés

bondissants, corps étiré et museau semblable à un bec. Autant dire que la découverte d'un de ces mégalithes intact est un moment d'émotion particulièrement fort. Pour faire partager ces découvertes sans déplacer le patrimoine local, des moulages en silicone de toutes les pièces exhumées ont été réalisés sur place afin de pouvoir recréer des fac-similés en résine que les visiteurs de l'exposition pourront toucher du doigt.

Quels parallèles peut-on établir entre ces peuplades de Haute-Asie du I^{er} millénaire avant notre ère et la civilisation celte de Bibracte ?

L'époque déjà, même si Bibracte était un peu plus tardive que nos nomades. Un certain rapport avec la nature également, qu'on retrouve aussi bien dans le « paganisme » des druides que dans cet art singulier des steppes, peuplé d'animaux en mouvement, qui rappelle le cycle perpétuel de la nature. Le symbole du cerf revient d'ailleurs chez les Celtes, notamment à travers le culte au dieu Cernunnos. L'esthétique aussi, d'une iconographie non narrative, mais très codifiée. D'un point de vue géopolitique, les peuplades nomades guerrières de Haute-Asie se sont opposées aux armées constituées de la Chine ou de la Perse, un peu comme les Gaulois se sont opposés aux Romains dans une lutte qui voyait s'affronter deux façons opposées de penser la société et l'espace. ■



Pierres à cerfs du site de Jargalan.

3 000 ANS ONT PASSÉ, MAIS ICI, AU CŒUR DES STEPPES DE LA MONGOLIE, SUBSISTENT TOUJOURS LES DERNIÈRES DEMEURES DES CAVALIERS NOMADES. DANS LES VALLÉES DU HAUT PLATEAU MONGOL, D'INNOMBRABLES TUMULUS DE PIERRES ABRITENT ENCORE LES REDOUTABLES CHEFS DE GUERRE, GARDÉS PAR DES STÈLES ORNÉES. DANS LE GRANITE ET LE BASALTE, LEURS ARMES SONT GRAVÉES AUX CÔTÉS DE CERFS BONDISSANTS AFIN DE CONSTITUER POUR L'ÉTERNITÉ LE CHEMIN DE LEUR ÂME DE LA STEPPE VERS LES CIEUX.



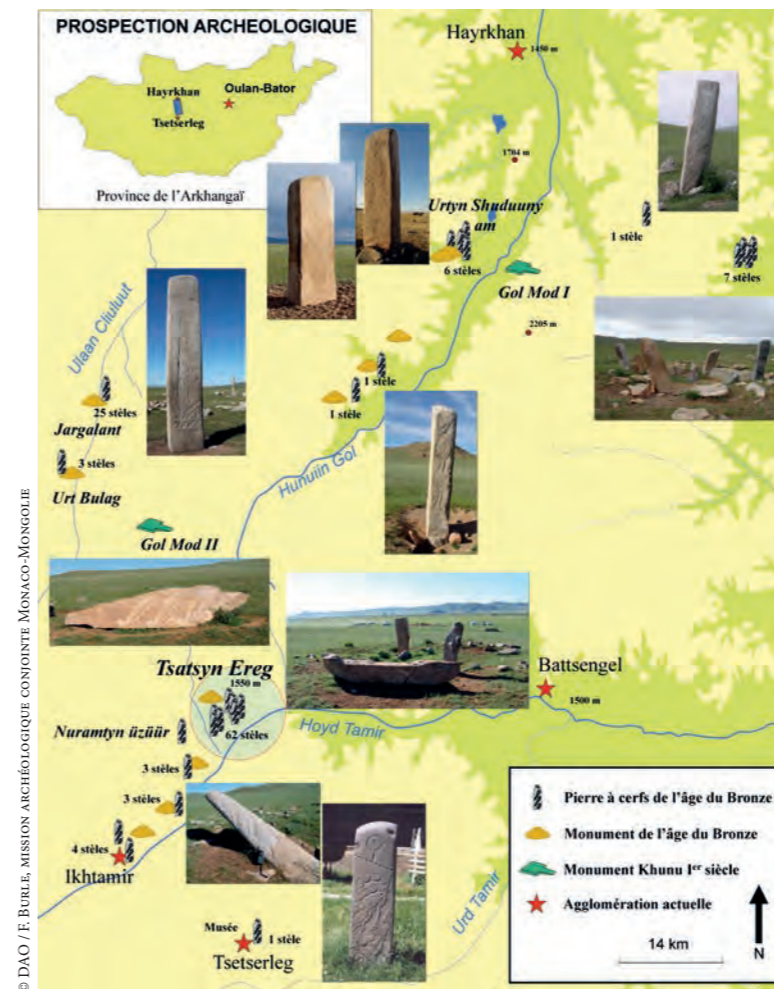
Applique en bronze représentant un cerf, culture Tagar, VI^e siècle avant notre ère (Musée national des recherches régionales de Khakassie, Abakan, Fédération de Russie).

Ces « pierres à cerfs » sont pour nous des objets archéologiques étonnants, caractéristiques des cultures des steppes de Haute-Asie du I^{er} millénaire avant notre ère. Le professeur Damdinsuren Tseveendorj, directeur de l'Institut d'archéologie de Mongolie, en a dénombré près de 800, réparties dans dix provinces mongoles, en Bouriatie et dans la région russe de Touva. Au cours de neuf expéditions successives dans la province de l'Arkhangai, en Mongolie centrale, la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie en a répertorié 140 dans la vallée du Haut-Tamir, dont 62 sur le seul site de Tsatsyn Ereg.

La hauteur moyenne de ces centaines de monolithes est de 1,80 m. Certains

peuvent dépasser les 4 m, comme celui du site archéologique de Ulaan Tolgoï, dans la province du Hövsgöl. Les stèles ont généralement une section rectangulaire d'environ 60 cm pour les faces les plus larges et de 30 cm pour les côtés les plus étroits. L'iconographie associe plusieurs thèmes : des animaux, des armes et des motifs géométriques. La répartition et la typologie des gravures obéissent aux mêmes conventions sur des centaines de monolithes. Des cercles sont gravés au sommet, les cervidés occupent toujours la partie centrale et les figurations d'armes sont situées de préférence à la base des stèles.

Les premières études dataient ces monuments de la période de transition



Carte de répartition des sites comportant des « pierres à cerfs » dans la province de l'Arkhangai, au centre de la Mongolie.

entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, aux alentours du VII^e siècle avant notre ère. Depuis une dizaine d'années, la comparaison des armes représentées avec les typologies connues par l'archéologie, ainsi que les résultats des analyses au carbone 14 bornent la période entre 1300 et 700 avant notre ère. En effet, l'ensemble des datations des têtes de chevaux associées à l'implantation des stèles conforte l'hypothèse d'un âge ancien, âge du Bronze moyen et final qui peut être défini comme « pré-scythe ».

Un savoir-faire élaboré

L'iconographie parfois ciselée de ces pierres à cerfs est le fruit d'une très bonne connaissance des propriétés des pierres, mais aussi d'une grande maîtrise des graveurs.

Les gisements de granite blanc des bords de certaines rivières et les granites roses des affleurements sommitaux sont exploités par prélèvement de blocs fracturés naturellement ou par extraction en front de taille. Les surfaces sont soit gravées directement si leur qualité est suffisante, soit aménagées de manière à éliminer la pellicule altérée et à obtenir une paroi lisse et plane. Les expérimentations réalisées par un sculpteur professionnel révèlent qu'il suffit d'une percussion lancée à l'aide d'un bloc de basalte suffisamment volumineux pour boucharder la roche et notamment arrondir les angles. L'étape suivante consiste alors à étudier l'emplacement des futures iconographies et à réaliser les gravures définitives. La surface de certaines stèles en granite rose,



Guerrier de pierre

Environ 5% des pierres à cerfs comportent un visage en leur sommet. La plus célèbre est celle du site d'Ulaan Uushig, situé près de la ville de Mörön, au sud du lac Hövsgöl. Elle fait partie d'un alignement de 14 stèles implantées à proximité de dépôts de têtes de chevaux et de tombes. Plusieurs chercheurs pensent qu'il s'agit d'un guerrier de pierre, l'incarnation d'un chef de clan, peut-être d'un aristocrate inhumé sous une des grandes tombes situées à proximité. Les cercles situés au sommet de la stèle sont alors interprétés comme des boucles d'oreilles, et la figure géométrique gravée à la base du monument où sont suspendues ses armes.



Paquet de cigarettes mongol où l'on retrouve le motif de cerfs des stèles de l'âge du Bronze.



Pierre à cerfs n° 21 du site de Tsatsyn Ereg.



Pierre à cerfs de type eurasiatique de l'ouest, site de Tsatsyn Ereg.



Pierre à cerfs de type Saïan Altaï, site de Tsokhiotîn.

© INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE D'OULAN-BATOR

...

Sur chaque surface, se déploie un cortège de cerfs bondissants, séparés les uns des autres par quelques millimètres seulement et disposés de manière à dessiner une trajectoire linéaire ou un mouvement tourbillonnant vers le ciel. La parfaite gestion des espaces entre les animaux, la précision des effets stylistiques et de l'emboîtement de leurs bois suggèrent un tracé préparatoire avant gravure. Si une disparité dans la qualité d'exécution existe entre les centaines de stèles connues, beaucoup semblent l'œuvre de véritables artistes dotés d'un sens aigu de la composition et rompus aux effets de profondeur. Malgré le nombre impressionnant de monuments et l'étendue du territoire qui les accueille, l'iconographie des pierres à cerfs s'avère parfaitement codifiée.

Un peuple, un art, une âme en mouvement

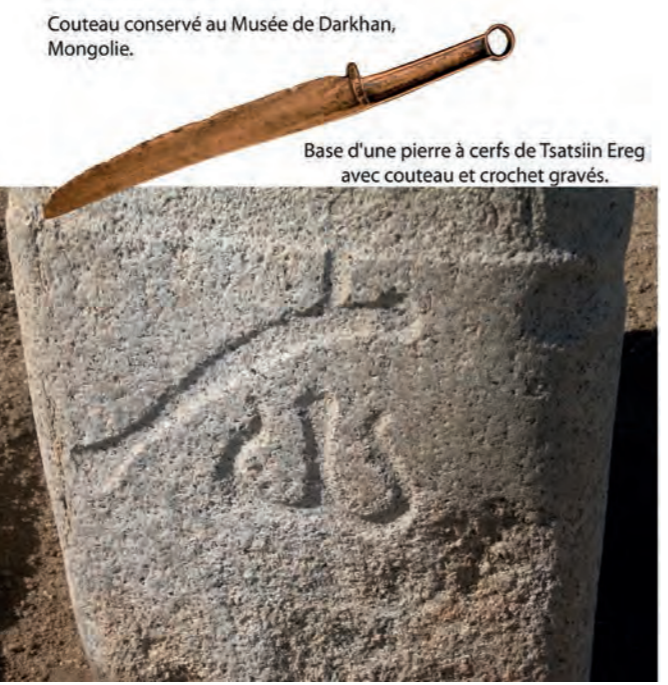
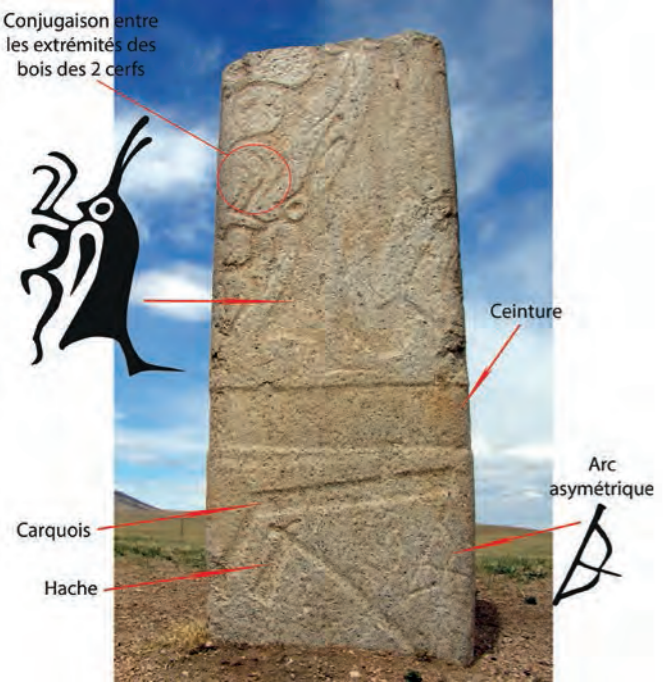
L'analyse de l'iconographie des pierres à cerfs relève davantage du décodage que de la recherche d'une histoire ou d'un mythe. Contrairement aux rochers naturels gravés de Mongolie centrale qui figurent des scènes de chasse (voir page 19), la composition des pierres à cerfs n'est aucunement narrative. Toutes les stèles recensées sur 1,5 million de km² en Mongolie et en Russie présentent la même combinaison de motifs. Partout, les cerfs occupent la partie centrale des pierres, sous un registre composé de cercles. Les figures d'armes sont disposées à la base des stèles, sous un motif linéaire animé de chevrons ou d'une résille géométrique qui évoque une ceinture. Les très rares différences stylistiques entre les stèles consistent essentiellement en la présence ponctuelle d'autres animaux (chevaux, sangliers, félins, bouquetins...) ou en variations dans le répertoire des armes figurées. Ce sont d'ailleurs ces variations qui, confrontées aux typologies des panoplies connues par les fouilles, permettent d'ancrer dans l'âge du Bronze la datation de la culture dite « des pierres à cerfs ». La prise en compte des variations stylistiques et de la répartition géographique permet de définir trois grandes catégories de stèles (type Mongol-Transbaïkal, le plus répandu, et types Saïan-Altaï et Eurasiatique de l'ouest, aux compositions moins élaborées). Par-delà ces variations, une telle répétition de motifs depuis l'Altaï à l'ouest jusqu'à la province de Khenti à l'est suggère chez ces tribus une forte cohérence sociale et culturelle où les pierres à cerfs détiennent un pouvoir symbolique important.



La distribution des motifs de la base au sommet du monument évoque plusieurs étages. Au centre, les cerfs bondissants sont les seuls à donner un effet de mouvement. Le cortège débute parfois par une série de cerfs « tronqués » dont seuls la tête et le cou apparaissent au-dessus d'une frise géométrique : l'animal semble ainsi surgir du monde souterrain. Souvent, le cortège des cerfs, linéaire ou hélicoïdal, décrit un mouvement ascendant, entre la terre et le ciel. D'autres fois, le mouvement se prolonge sur l'autre face de la stèle par un mouvement inverse, du ciel vers la terre. Les animaux, mi-cerfs, mi-oiseaux, ne sont pas des représentations naturalistes, ils sont sciemment

chimériques. Ils portent toujours des bois en pleine maturité, ceux des mâles en automne. S'agit-il d'une horde conduite par un mâle dominant ? Ou d'un seul et même cerf représenté plusieurs fois sur la pierre pour mieux suggérer le mouvement ? Les différences morphologiques entre animaux d'un même monument plaident plutôt pour la première hypothèse. La partie supérieure des pierres à cerfs comporte toujours quatre cercles, répartis par deux, sur deux faces opposées. Toujours de taille différente, les deux cercles côte à côte donnent l'impression de communiquer avec les deux cercles gravés de l'autre côté de la stèle. En effet, de même taille, ils semblent

former deux « tubes traversant » la pierre. Les grands cercles, parfois rayonnants, sont identifiés au soleil, les petits à la lune. Cet étage supérieur est systématiquement séparé de l'étage des cerfs par une ligne horizontale de cupules. Parmi les cerfs, on distingue parfois des disques, qui évoquent peut-être le soleil levant ou couchant, différent du soleil zénithal figuré au sommet. Ce serait une manière de représenter le mouvement journalier du soleil, considéré dans de nombreuses cultures comme une entité capable de traverser les différents domaines de l'univers. En bas, une frise géométrique délimite la base du monument qui émerge du sol. Formées de chevrons ou de résille, ...



Détails des gravures présentes sur deux faces de la pierre à cerfs n° 32 du site de Tsatsyn Ereg.

... certaines frises sont interprétées comme des ceintures car elles sont dotées de crochets où sont suspendues des armes. Les alignements de cupules, les frises et les ceintures en résille qui coupent la stèle horizontalement en différents endroits suggèrent que les pierres à cerfs sont l'image d'une partition symbolique de l'univers. Situés entre les astres et les cerfs, mais également à la base des monuments, ils marquent une séparation entre le ciel et l'atmosphère, entre l'atmosphère et le monde des hommes.

Les représentations de poignards, boucliers, arcs, carquois, haches sont généralement disposées près de la « ceinture ». Statique, chaque type d'arme n'apparaît qu'une fois sur chaque monument, comme s'il s'agissait d'une panoplie complète de guerrier. L'observation des 5% de stèles anthropomorphes qui comportent un visage sculpté en leur sommet, confirme qu'il ne s'agit pas simplement de dépeindre la diversité de l'armement des guerriers. Bien que schématisques, les armes présentent des détails qui dénotent un certain réalisme : le bouclier est représenté « dans le dos » ou sur le côté de l'anthropomorphe, la hache est suspendue à la « ceinture » par l'anneau qui prolonge sa douille. Un crochet est quelquefois figuré entre la ceinture et l'anneau de la hache. L'arc, parfois accompagné d'un carquois, possède la forme caractéristique de l'arc composite des cavaliers d'Asie centrale : ses courbures et ses extrémités permettent de l'identifier. Dans la majorité des cas, la flèche est représentée perpendiculairement à la corde comme si elle était prête à être tirée. Sa position n'est cependant pas au centre de l'arc comme l'on pourrait s'y attendre. Elle est systématiquement placée légèrement vers la partie inférieure de l'arc, indiquant ainsi une autre caractéristique plus rare, celle d'un arc asymétrique destiné à être utilisé à cheval.

...

Comparaison entre les objets gravés sur la stèle n° 20 de Tsatsyn Ereg (relevé R. Isenmann) et les objets archéologiques découverts en Sibérie et en Mongolie.

Applique en Bronze, en forme de cerf. Culture de Tagar. Bassin de Minusinsk (Sibérie). VIe - Ve siècle BC. 7 x 4 cm. © Musée de l'Université de l'Etat de Khakassie, Abakan.

Surmont en Bronze, en forme de bouquetin. Culture de Tagar. République de Khakassie (Sibérie). VIe - Ve siècle BC. 4,4 x 4,1 cm. © Musée de l'Université de la République de Khakassie, Abakan.

Bouclier en bois. culture de Pazyryk. Tombe d'Olon Gurin Gol, Mongolie. VIIe siècle BC. 33 x 21 cm. © Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie

Lame de hache en bronze. Culture de Karasuk. Région de Krasnoyarsk (Sibérie). XIe-Xe siècle BC. 12,9 x 7,5 cm. © Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

Poignard et son fourreau en bronze. Culture de Karasuk. Région de Krasnoyarsk (Sibérie). Fouilles de M. N. Komarova, 1965. XIe-Xe siècle BC. L : 23,4 cm. © Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

Arc composite asymétrique. Culture scythe. Tombe M 27, site de Subeixi, Xinjiang, Chine. Ve siècle BC. D'après H. Riesch & J. Rutschke.

Type de crochets double de ceinture pour suspendre les armes. Culture de Tagar. VIe - Ve siècle BC, d'après Savinov, 1994.

Type de crochet simple pour suspendre les armes. Culture de Tagar. VIe - Ve siècle BC, Mongolie. © Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie.

Stèle pierre à cerfs de Tsatsyn Ereg, granite rose, relevé et DAO de Régis ISSENMANN

Fragment disparu, reconstitué à partir des relevés du Pr. Volkov

50 cm

0



La pierre à cerfs n° 20 du site de Tsatsyn Ereg.



Détail d'une pierre à cerfs du site de Jargalan.

...

Axe cosmologique et guerrier de pierre

Les stèles, qu'elles aient un visage ou pas, ne sont jamais pourvues de membres inférieurs ni supérieurs : les bras et les jambes ne sont jamais figurés, lacune qui entretient l'ambiguïté dans la compréhension des monuments. Certains y voient la représentation d'un guerrier de pierre, gardien ou divinité des lieux où se dressent les monuments, toujours associés à d'impressionnants complexes funéraires. D'autres préfèrent une hypothèse centrée sur la place particulière accordée aux cervidés. En effet, pour les animistes, le cerf, qui ne se laisse pas domestiquer comme le cheval, garde probablement la confiance des esprits de la nature. La chute et la pousse des bois lui confèrent une essence à la fois végétale et animale, en phase avec les mouvements saisonniers et donc avec le cosmos. Sur les stèles de Mongolie, la

silhouette étirée des animaux et leur long museau aux allures de bec évoquent une faculté surnaturelle à bondir vers les cieux. Autant d'indices qui invitent à voir dans les pierres à cerfs des axes qui lient la steppe et le ciel ou encore des canaux symboliques situés à proximité des tombes et grâce auxquels les cervidés jouent le rôle de passeurs pour les âmes en transit entre le monde terrestre et l'au-delà. La force de ce symbole explique sans doute pourquoi l'on retrouve la même combinaison de motifs sur un immense territoire, mais aussi pourquoi le cerf continue d'être incontournable dans l'iconographie des nomades, pendant les siècles qui suivent.

D'ailleurs, aux VI^e-IV^e siècles avant notre ère, la culture scythe dite de « Pazyryk » déposait aux côtés des aristocrates défunts des chevaux sacrifiés affublés de bois factices, comme s'ils étaient déguisés en cerf ou en bouquetin. Soulignons que les



Arc composite contemporain (copie en résine, mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie).

nécropoles de l'âge du Bronze où se dressent les pierres à cerfs comportent des dépôts de têtes de chevaux sacrifiés, mais dépourvus de coiffe. Sur 10% des pierres à cerfs, un cheval est représenté : exception notable dans un environnement culturel où le bestiaire est omniprésent, mais un bestiaire principalement composé d'animaux sauvages, comme le confirme le répertoire des appliques en bronze ou en or des populations Tagar des VI^e et V^e siècles avant notre ère. ■



Applique en bronze représentant un cerf, culture Tagar, VI^e siècle avant notre ère (Musée de l'Université de l'Etat de Khakassie, Abakan).



TSATSYN EREG (MONGOLIE)

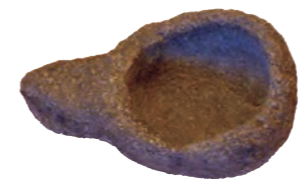
Un site exceptionnel

Pierre à cerfs associée à un tumulus sur le site de Tsatsyn Ereg.

APRÈS AVOIR EXPLORÉ L'ICONOGRAPHIE CHARGÉE DE SYMBOLES DES PIERRES À CERFS, IL EST TEMPS DE S'INTÉRESSER AUX SITES OÙ SE TROUVENT CES PIERRES FASCINANTES, AUX CONTEXTES QUI CONTRIBUENT À LEUR DONNER DU SENS. POUR RÉPONDRE À CES QUESTIONS, UN LIEU S'AVÈRE PARTICULIÈREMENT PARLANT : LE SITE DE TSATSYN EREG OÙ LES SCIENTIFIQUES DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE CONJOINTE MONACO-MONGOLIE SE RENDENT CHAQUE ÉTÉ DEPUIS 2006.



Applique en bronze représentant un cheval, culture des Tombes carrées, VII^e siècle avant notre ère (Musée de l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie).



Creuset en pierre ollaire, culture de la fin de l'âge du Bronze (X^e s. avant notre ère), découvert dans une tombe de Tsatsyn Ereg.

Lors des premières prospections archéologiques menées en 2002 dans le but de repérer les vestiges laissés par les premiers nomades, l'attention des archéologues fut rapidement attirée par la concentration, en certains lieux, d'aménagements en pierres sèches : à proximité de stèles gravées encore dressées vers le ciel ou renversées au sol, des structures en pierres sèches et des sépultures en tumulus étaient parfaitement visibles. Le mode de vie nomade, pratiqué sans interruption depuis 3 000 ans, fondé sur le déplacement régulier des hommes et du bétail, a en effet largement épargné ce patrimoine matériel. La yourte étant son habitat, le nomade n'a jamais eu besoin d'utiliser de pierres pour construire et n'a donc pas démantelé les structures funéraires anciennes. Du nord du désert de Gobi à la Transbaïkalie et de l'Altaï à l'est de la Mongolie, on retrouve les mêmes types de vestiges associés aux pierres à cerfs : tumulus en pierres sèches, tertres, cercles de pierres...

Nécropoles de pierre

La région du Haut Tamir, au centre de la Mongolie, conserve un nombre très important de ces vestiges funéraires. Ces nécropoles ont été construites par différents groupes culturels entre la fin de l'âge du Bronze et l'Antiquité xiongnu. L'une d'elle est au cœur du programme de recherche développé et mis en œuvre depuis 2006 par la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie : la nécropole de Tsatsyn Ereg située au centre du pays, à 500 km à l'ouest de la capitale Oulan-Bator. Les fouilles archéologiques, les prospections et les relevés d'art rupestre réalisés par la mission

...



Vue latérale de la tombe A92 de Tsatsyn Ereg.



Note: afin de permettre la lisibilité des gravures des 5 stèles-pierres à cerfs, leur échelle a été multipliée par 2 par rapport au plan et à la coupe.

Plan de la tombe A92 (photo ci-dessus) avec la répartition des 5 pierres à cerfs réutilisées dans la construction de son architecture (afin de permettre la lisibilité des gravures des stèles, leur échelle a été multipliée par deux par rapport au plan et à la coupe).

chaque été depuis neuf ans ont déjà permis de découvrir près de 500 tombes, 62 stèles ornées de cerfs et des milliers de pétroglyphes gravés sur les rochers des collines situées autour de la nécropole. Les datations obtenues par l'analyse d'ossements humains ou animaux mais aussi grâce à la typologie du mobilier situent la nécropole de Tsatsyn Ereg aux environs de 1000 ans avant notre ère. L'organisation spatiale du cimetière révèle le lien fort entre les sépultures et les autres structures archéologiques : pierres à cerfs, tertres, cercles de pierres.

Les tumulus sont d'une taille très variable. Les plus grands, qui sont vraisemblablement des tombes de chefs, peuvent atteindre 30 m de diamètre et 4 m de haut. Les plus petits (1,5 m de diamètre) recouvrent la plupart du temps une tête de cheval. Les grands tumulus sont toujours ceints d'un enclos quadrangulaire fait de quatre alignements de pierres. Certains enclos mesurant 150 m de côté comportent dans leurs angles des tertres secondaires parfois surmontés de pierres dressées. À l'extérieur de cette délimitation, des centaines de structures en pierres sèches, tertres et cercles de pierres, marquent chacun l'emplacement d'un dépôt votif. Ainsi, il faut imaginer que l'inhumation d'un personnage illustre sous son grand tumulus était suivie de centaines de sacrifices de chevaux, eux-mêmes enterrés autour du défunt. La grande quantité de tertres suggère que des animaux étaient également tués lors de cérémonies commémoratives des mois voire des années après les funérailles.

Pierres dressées, pierres renversées

Au début des investigations, les pierres à cerfs de Tsatsyn Ereg se présentaient dans des dispositions diverses : certaines étaient toujours plantées verticalement dans le sol, d'autres étaient couchées ou enfouies sous les sédiments, d'autres enfin ont été mises au jour à l'intérieur de sépultures plus tardives, dans lesquelles elles étaient réemployées comme dalles de couverture. Pour ces raisons, la détermination de la position primaire des pierres à cerfs de Mongolie a longtemps été hypothétique. Les prospections menées sur d'autres sites fameux, comme Ulan Uushig ou Jargalan, ont mis en évidence l'association directe des stèles avec les tombes et leurs dépôts cérémoniels. À Tsatsyn Ereg, une prospection d'envergure menée en 2012 a permis de lever le doute sur la nature des structures en pierres sèches qui accompagnent la quinzaine de pierres à cerfs découverte à leur emplacement originel. Si l'iconographie des stèles obéit à des codes précis, les tertres, les cercles de pierres, les enclos et les tumulus funéraires répondent aussi à des normes strictes d'organisation spatiale. Comme les tumulus aristocratiques, les pierres à cerfs ont elles aussi des structures satellites composées de cercles de pierres et des tertres qui contiennent des dépôts de têtes de chevaux et d'os brûlés. Après avoir déterminé les caractéristiques des lieux où étaient implantées originellement les stèles, il fut beaucoup plus facile de comprendre les cas où ces monuments ornés furent déplacés et réemployés. À Tsatsyn Ereg, les coffres de huit tombes à dalles (fin âge du Bronze – début âge du Fer) ont été réalisés en réutilisant des pierres à cerfs prélevées dans des complexes funéraires voisins.



Fouille archéologique de deux tombes de l'âge du Bronze contemporaines des pierres à cerfs, sur le site de Tsatsyn Ereg.

L'une de ces tombes, intacte, datée vers 680 avant notre ère, comprenait les restes de cinq pierres à cerfs dont l'une était disposée à plat, au-dessus du corps du défunt. Au contraire, les stèles retrouvées gisant au sol, fragmentées autour d'une sorte de cratère sont souvent les derniers indices de la présence d'une de ces tombes à dalles, disparue sous les pioches des pilliers.

D'autres exemples indiquent la fréquence importante du phénomène de remploi des pierres à cerfs, déplacées pour être installées dans d'autres lieux : ainsi à Tsatsyn Ereg, une place cérémonielle turque (Tujue) du VII^e siècle de notre ère a livré trois stèles de l'âge du Bronze. Non loin de là, une stèle (n°32) a été retrouvée complètement isolée, sans structure archéologique associée. Son implantation a été datée du XVII^e siècle de notre ère grâce à un os de mouton ou de chèvre découvert dans son trou de fondation. La population de cette époque avait donc prélevé le monument dans un complexe funéraire bien plus ancien pour le réimplanter dans une plaine sans vestige.

Un bestiaire omniprésent

Par son étendue et le grand nombre de ses vestiges, le site de Tsatsyn Ereg s'avère donc être le résultat d'une combinaison complexe d'art, de rituels funéraires et d'offrandes. Les alentours immédiats de la nécropole recèlent une autre richesse patrimoniale, qui témoigne elle aussi de la culture nomade ancestrale : il s'agit d'un immense site d'art rupestre, composé de centaines de gravures exécutées sur les rochers naturels. On y retrouve des représentations de cerfs proches de celles gravées sur les stèles, mais aussi des bouquetins, figurés en très grand nombre sur les rochers, plus rares sur les pierres à cerfs, ou encore des félins, des sangliers... Une série de motifs est quant à elle tout à fait absente sur les stèles : il s'agit de représentations humaines où l'on reconnaît des archers malgré le schématisme des traits. Associées à des figures d'animaux sauvages, ces silhouettes participent assurément à des scènes de chasse. Si la datation de ces figures rupestres est malaisée, il convient de souligner la proximité des rochers gravés avec les sépultures, dont les pierres levées disposées aux angles sont d'ailleurs elles-mêmes souvent gravées de pétroglyphes. Il est également intéressant de noter que la gravure sur rocher naturel est largement pratiquée dans la steppe jusqu'en Sibérie du sud, à la fin de l'âge du Bronze et pendant la totalité de l'âge du Fer.



Scène de chasse gravée sur un rocher de Tsatsyn Ereg.



Pierre à cerfs n° 32 de Tsatsyn Ereg, lors de l'implantation des repères de la fouille.

Miroir de la dynastie Tang, découvert entre les pierres d'un tumulus lors de son démontage. Il s'agit d'un dépôt votif accompli au VII^e siècle de notre ère, sur cette tombe qui était toujours considérée comme un lieu sacré 1 600 ans après sa construction.



Épée courte à poignée ornée d'une tête de mouton, culture des pierres à cerfs, X^e siècle avant notre ère (collection privée, Mongolie).



KARASUK, TAGAR, OKUNIEV

Guerriers et chasseurs au fil des siècles



Grand tumulus d'Arjan 2 après sa fouille archéologique (République de Tuva, Fédération de Russie).

QUE DEVIENT LA CIVILISATION DES PIERRES À CERFS ? SI LES SOURCES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES N'ONT PAS CONSERVÉ LE NOM DE CES NOMADES, D'AUTRES TRIBUS DU I^{er} MILLÉNAIRE, VOIRE DU II^e MILLÉNAIRE, AVANT NOTRE ÈRE NOUS ONT LIVRÉ DES TRACES INTÉRESSANTES, QUI NE SONT PAS SANS LIEN AVEC LES PIERRES À CERFS.



Surmont orné d'un bouquetin, culture Tagar, VI^e siècle avant notre ère (Musée de l'Université de l'Etat de Khakassie, Abakan).

En Mongolie, sur les sites dotés de pierres à cerfs, un nouveau type de monument funéraire désigné « tombe à dalles » ou « en bloc » apparaît à partir du VII^e siècle avant notre ère : quadrangulaires, ces tombes sont constituées d'une bordure de grosses pierres et d'une couverture en pierres sèches. Certaines réutilisent d'ailleurs des pierres à cerfs. Les datations et les résultats des fouilles ont montré que la construction de ces nouvelles architectures coïncide avec la phase finale des grands complexes à pierres à cerfs. Aussi, il semble que les tombes en bloc traduisent l'adoption d'un nouveau mode d'inhumation par la civilisation des pierres à cerfs plutôt que l'arrivée d'une nouvelle population.

Armes Karasuk, sépultures Tagar

Si l'on s'intéresse maintenant aux vestiges présents sur le territoire de la

république de Khakassie (Fédération de Russie), on découvre des nécropoles et des objets ayant appartenu à des groupes culturels qui présentent des traits similaires à ceux de la civilisation des pierres à cerfs. De la culture dite « Karasuk », datée de 1300 à 800 avant notre ère et considérée comme « pré-scythe », nous sont parvenues des pièces d'armement en bronze dont les formes ne sont pas sans rappeler les armes représentées sur les pierres à cerfs de Mongolie.

Lui succède une autre culture, dénommée « Tagar » (de 900 à 200 avant notre ère) qui a toutes les caractéristiques des tribus scythes de l'Est. Si les modes d'inhumation pratiqués dans les nécropoles Tagar diffèrent de ce qui a été observé dans les nécropoles dotées de pierres à cerfs, les tombes sont aussi marquées par des stèles dressées et certains objets Tagar sont frappants par leur ressemblance avec les motifs des pierres à cerfs. En particulier le cerf

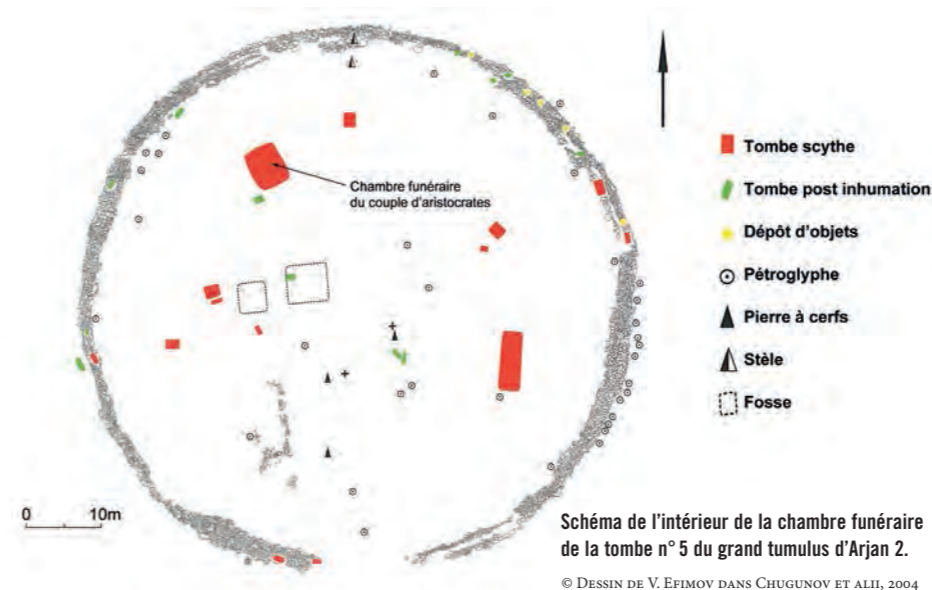


Schéma de l'intérieur de la chambre funéraire de la tombe n°5 du grand tumulus d'Arjan 2.

© DESSIN DE V. EFIMOV DANS CHUGUNOV ET ALII, 2004

bondissant, avec ses élégants bois recourbés apparaît sous forme d'appliques en bronze, destinées à orner les vêtements Tagar. L'armement est aussi le support d'une iconographie raffinée, produite grâce à des opérations très sophistiquées de moulage du bronze, imprégnée d'un bestiaire peuplé de cerfs, de bouquetins, de félins, de sangliers et de chevaux. Les pommeaux, les gardes et les lames semblent correspondre à un standard scythe eurasiatique, comme le suggère le motif fréquent des têtes d'aigles affrontées.

Princes scythes dans la steppe

La République de Touva révèle elle aussi des connexions septentrionales de la culture des stèles ornées de Mongolie. L'un des exemples les plus saisissants est livré par les travaux de la mission germano-russe dirigée par Hermann Parzinger, Anatoli Nagler (Deutsches Archaeologisches Institut, Berlin, Allemagne) et Konstantin Chugunov (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg, Russie). En 2000-2003, les fouilles de la nécropole d'Arjan (ou Arzhan) ont mis au jour un tumulus (« kourgane » en russe) qui comportait non seulement plusieurs stèles gravées de motifs de type Saïan-Altai mais aussi une série de cercles de pierres satellites recouvrant des os brûlés. Ces deux indices rappellent fortement des éléments des complexes funéraires de Tsatsyn Ereg. Dans le tumulus, au milieu de nombreuses sépultures, la tombe n°5, intacte, contenait les dépouilles d'un homme et d'une femme, accompagnées de plus de 9300 petits objets, dont 5700 en or. Beaucoup sont des chefs-d'œuvre du style animalier scythe ancien, d'autres sont des productions locales sans influence extérieure, qui jettent un nouvel éclairage sur les phases anciennes du style animalier en Sibérie du Sud. Cette tombe princière est entourée de nombreuses autres tombes secondaires, toutes étant datées de la période dite « d'Aldy Bel' », c'est-à-dire du VII^e siècle avant notre ère. La présence de ces tombes « annexes » et de fosses contenant les os de quatorze chevaux indique qu'en plus d'être un complexe funéraire, le kourgane était un lieu de culte où la sépulture princière avait participé à une véritable mise en scène. La chambre funéraire de la tombe princière 5 (3,30 x 3,60 m ; hauteur 1,40 m) était entièrement construite en rondins ; à l'origine, ses parois étaient drapées d'une étoffe dont les restes ont été analysés et correspondent à du feutre rouge. Un couple reposait sur le sol de la chambre funéraire : un homme âgé d'environ 40-45 ans et, à sa droite, une femme d'environ ...

Panoplies de guerriers

Certaines armes pouvaient être les attributs de chefs de famille ou de clans. D'autres étaient éventuellement vouées à canaliser les puissances surnaturelles susceptibles d'intercéder en faveur de leurs possesseurs. Ce sont leurs décorations qui attirent l'attention sur leurs éventuelles fonctions en dehors du combat. Certaines haches-pics de la civilisation Tagar comportent, à la base de la lame, une statuette d'animal moulée dans la masse. De telles armes, d'une fragilité qui les dispensaient des puissants affrontements guerriers, étaient peut-être utilisées exclusivement lors de rituels. Les poignards et les haches gravés sur les « pierres à cerfs » marquaient peut-être le lieu d'inhumation du combattant et protégeaient son repos éternel.

Poignard en bronze scythe, V^e siècle avant notre ère (Musée régional d'histoire de Minusinsk, et Musée de l'institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Mongolie).



Hache-pic, culture Tagar, V^e siècle avant notre ère (Musée national des recherches régionales de Khakassie, Abakan, Fédération de Russie).



Poignard en bronze et son étui en bois trouvés dans la tombe d'Olon Guriin, Altai, Mongolie, culture Pazyryk des Scythes de l'Ouest – Saka, IV^e siècle avant notre ère (Musée de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie).



Couteau en bronze, bassin de Minusinsk (Sibérie), début de la période de la culture Tagar, X^e siècle avant notre ère (collection privée).



Ornements en or de la tombe d'Arjan (cerf, appliques en forme de panthère, bouquetin, cheval).

© MUSÉE NATIONAL DE L'ÉTAT ALDAN-MAADYR, KYZYL, TUVA.

...

30-35 ans. À côté du visage de chacun, sur la gauche, était déposé un miroir circulaire en bronze. Les défunts reposaient sur leur flanc gauche, les genoux légèrement pliés, le bras gauche étendu le long du corps, tandis que la main droite reposait sur le bassin.

Orfèvrerie et style animalier

L'homme portait un torque en or massif d'environ 1,5 kg, décoré d'animaux : des panthères, des bouquetins et des chameaux se succèdent en une procession sans fin qui couvre le torque en spirale. Des ornements en or ont été découverts sous son crâne : des plaques en forme de cheval avec les pattes repliées sous le corps et une figurine de cerf bramant, qui ornait le sommet d'une coiffe. Sur le buste, une sorte de cape descendant jusqu'à la taille et aux coudes était décorée avec plus de 2500 figurines de panthères moulées en or. Chaque figurine présente sur sa face arrière deux attaches minuscules servant à la coudre sur le vêtement. Toutes les panthères sont semblables, comme sorties d'un même moule. En fait, elles se divisent en deux groupes : les unes marchent vers la gauche, les autres vers la droite. Ces figurines reposaient sur le torse du défunt en couches superposées et disposées à la manière d'un plumage. Des pantalons de l'homme, aucun reste organique n'a été conservé. Il s'agissait probablement de pantalons en feutre et en cuir, brodés de milliers de minuscules perles en or. La femme portait un costume assez proche de celui de l'homme, avec un vêtement du haut orné d'une profusion de figurines de panthères. Du côté de la tête se trouvaient également des plaques en or de style animalier appartenant à une coiffe : deux chevaux aux pattes pliées sous le corps sont finement ajourés. Deux épingles en or longues de 35 et 30 cm s'y ajoutaient, qui sont de véritables chefs-d'œuvre : elles sont gravées en profondeur, le long de la tige, d'une frise d'animaux. L'une d'elles est couronnée par un être ailé stylisé, l'autre par un cerf d'excellente facture dont le pelage est rendu dans ses moindres détails. Au-dessus de la tête de la femme, ont également été retrouvés des restes de rubans en or qui semblent faire partie d'une coiffe verticale dont le type a aussi été trouvé plus au sud-ouest, dans la tombe de la princesse du plateau d'Ukok.

Parentés culturelles

Deux siècles plus tard, les Khunnu (Xiongnu) héritent en partie des mêmes thèmes iconographiques et du style artistique. L'essor du pastoralisme monté, au cours du I^{er} millénaire avant notre ère, a vraisemblablement augmenté les contacts entre les populations et favorisé le métissage des pratiques sociales et religieuses. Les vestiges de cette époque, retrouvés du Caucase à la Mongolie, montrent une réelle homogénéité culturelle exprimée par une diversité ethnique. Les Scythes, les Saka, les Wuhuan... et les Khunnu apparaissent comme des sociétés cousines qui ont chacune développé, à leur époque et sur un espace déterminé, une déclinaison de la culture nomade. L'utilisation du cheval, commune à toutes ces populations, influença par exemple leurs notions du temps et de l'espace. Dès son apparition, l'expérience équestre forgea quotidiennement une façon

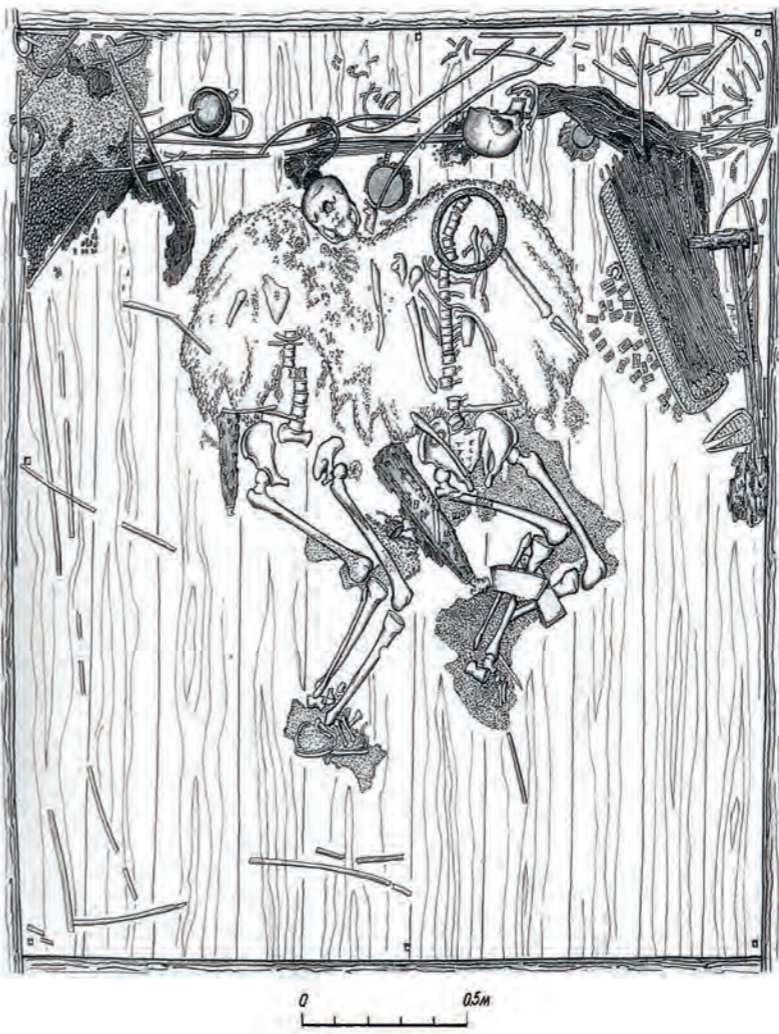
Au contact de l'Europe et de l'Asie

Les pièces d'orfèvrerie d'Arjan n'ont rien à envier aux splendides objets des kourganes d'Ukraine et d'Europe orientale. Produits d'une civilisation scythe en pleine expansion à partir du VII^e siècle avant notre ère, ces derniers font des émules loin vers l'Ouest, jusqu'aux Carpates, au V^e siècle. En Hongrie, le kourgane de Tápíószentmárton livre un ensemble de parures en or qui illustre bien la forte influence de l'art animalier des steppes sur les populations d'Europe orientale au début de l'âge du Fer. L'ornement en forme de cerf mis au jour dans ce kourgane rappelle ses cousins contemporains des steppes orientales.



Ornement de bouclier en forme de cerf, électrum, VI^e siècle avant notre ère, kourgane de Tápíószentmárton (Musée national hongrois, Budapest).

Schéma de l'intérieur de la chambre funéraire de la tombe n° 5 d'Arjan 2. Dessin de V.EFIMOV, CHUGUNOV ET ALII, 2004



Objets de parure du prince et de la princesse d'Arjan.

particulière de percevoir l'espace. Du haut de leurs chevaux, les pasteurs et les guerriers mesuraient les vastes étendues steppiques en temps de déplacements. Le territoire n'était pas subdivisé ni borné à partir d'un point d'origine. Il était ouvert et évalué en durées à cheval. La contrainte de se déplacer en fonction des saisons s'est transformée en rythmes socioculturels. En respectant ses itinéraires saisonniers, l'éleveur des steppes se considère d'ailleurs en phase avec les changements naturels. Aussi, la sédentarité représente pour les nomades un état en dehors du rythme cosmique, comparable à la mort. Le cheval, fidèle compagnon de la

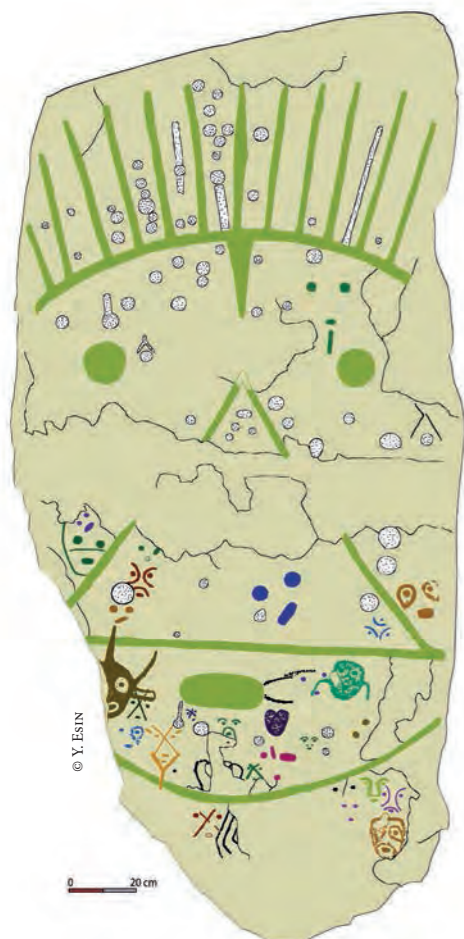
naissance au passage dans l'au-delà, occupe de fait une place particulière dans la religion. L'animal est retrouvé sacrifié à proximité du défunt dans bon nombre de ces cultures nomades.

Énigmatiques ancêtres Okuniev

En quête des cultures qui ont précédé les civilisations nomades des steppes de Haute-Asie, les membres de la mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie ont prêté une attention particulière à la littérature scientifique russe qui mentionne, sous le nom « Okuniev », une culture plus ancienne que la culture des pierres à cerfs et probablement

nomade elle aussi. En République de Khakassie (Fédération de Russie), cette culture a laissé de mystérieuses pierres ornées entre 2500 et 1800 avant notre ère. Toutes les pièces, de la stèle dressée au gros galet, portent la représentation d'un ou plusieurs visages. Les archéologues ont étudié une grande stèle conservée au musée à ciel ouvert du village de Poltakovo, situé en pleine steppe, à 130 km de la capitale Abakan. Ils ont pris l'empreinte de la face gravée du monument et réalisé deux tirages en résine : si le premier est fidèle à l'aspect actuel de la pierre, le second restitue les couleurs originelles à base d'ocre rouge et de charbon utilisées par les tribus Okuniev. Plus de 27 gravures en forme de visage ont été

...



Relevé de l'iconographie de la grande stèle au visage Okuniev, où l'on observe 27 visages gravés.



Moulage de la stèle à l'animal mythologique restituant son apparence actuelle.



Moulages de la stèle Okuniev figurant une tête : l'un correspond à l'apparence actuelle du monument, l'autre restitue les couleurs d'il y a 4 500 ans, d'après l'analyse des traces de pigments conservées dessus.

...
repérées sur la stèle, sans qu'aucun rapport chronologique entre elles n'apparaisse clairement. La signification de cette iconographie si particulière fait l'objet de plusieurs hypothèses. Vraisemblablement plantée en terre à l'origine, la stèle représentait peut-être, avec ses 2,5 m de haut, une divinité protectrice.
Le musée à ciel ouvert de Poltakovo détient une autre pierre ornée surprenante : c'est un étrange animal qui est cette fois gravé, entouré de 13 autres figures. L'animal et le visage situé en bas à gauche appartiennent à la culture Okuniev (2500 avant notre ère) tandis que les représentations de chevaux, de bouquetins, d'humains ont été gravées à partir de la période de la culture dite de Karasuk (1300 avant notre ère) jusqu'au début de la civilisation Tagar (700 avant notre ère). Trois cultures ont donc gravé chacune à leur tour leurs images en ne superposant que très peu les figures. L'animal principal possède des cornes comme beaucoup de visages sculptés. Il semble vomir des flammes. Bien que cette bête Okuniev demeure une énigme, les scientifiques russes pensent qu'il s'agit d'un animal qui préside aux changements des phases de la nature. Il serait le garant de l'ordre cosmique, du rythme des saisons, du passage du jour à la nuit. ■



Relevé photographique de pétroglyphes à Tsatsyn Ereg.

Patrimoine à transmettre

LA PROVINCE DE L'ARKHANGAÏ EST UNE PROVINCE TRÈS RICHE EN VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES. MONUMENTS DE PIERRE, PAYSAGES, PIERRES GRAVÉES ET PETITS OBJETS IMPLIQUENT LA MOBILISATION DE MOYENS PARFOIS INATTENDUS POUR LIVRER LEURS SECRETS ET SUSCITENT DES SOINS PARTICULIERS POUR TRAVERSER LES SIÈCLES.



La tombe n° 126 de Tsatsyn Ereg.

Lors des campagnes de topographie et de cartographie du site, premières étapes de l'étude de terrain, les membres de la mission archéologique conjointe ont évalué avec surprise la quantité extraordinaire de structures archéologiques. Les milliers de tertres autour des grands tumulus et les centaines de tombes parfois associées aux pierres à cerfs ont nécessité la mise en place d'un programme pluriannuel de recherches. Il ne s'agissait pas seulement d'analyser l'organisation des complexes funéraires et des objets qu'ils pouvaient contenir, l'histoire de ce paysage marqué par 3000 ans de nomadisme devait être interrogée.

Paysage et mode de vie

En effet, ces étendues ont-elles été toujours ainsi dénudées ou bien les premières populations d'éleveurs de l'âge du Bronze avaient-elles déjà modifié leur aspect ? Ce sont les observations des nomades qui occupent actuellement le site qui permettent de comprendre l'occupation de l'espace par chaque famille d'éleveur qui possède en moyenne 100 chevaux, 30 bovins et 500 ovicapridés. Aussi, aux palynologues (spécialistes de l'étude des pollens), géomorphologues et archéologues s'ajoutent les ethnologues qui collectent auprès des familles des précieuses informations sur les pratiques ancestrales du nomadisme monté. Les pâturages sont entretenus de génération en génération selon un modèle spécifique où

...



Implantation d'une pierre à cerfs lors de l'aménagement du site de Tsatsyn Ereg.

...

l'adaptation au climat annuel se conjugue à des choix culturels propres au nomadisme. Les traces archéologiques et la documentation écrite montrent que toutes les cultures qui se sont succédé depuis l'âge du Bronze sur le territoire mongol ont adopté ce modèle. La pratique du nomadisme implique également un rapport aux objets bien spécifiques. Les éleveurs ne s'encombrant pas de mobilier qui empêcherait le bon déroulement de leurs déplacements. Si nous voulions caricaturer la comparaison entre le nomade et le sédentaire nous pourrions formuler : alors que le sédentaire accumule les objets sur son territoire, le nomade porte sur lui toute sa richesse. Les chercheurs occidentaux doivent être d'autant plus prudents car ils ont un mode de pensée imprégné par leur appartenance à une société sédentaire. L'étude de la culture matérielle des nomades d'hier et d'aujourd'hui doit inévitablement prendre en compte tous ces faits. La taille et la forme des céramiques par exemple donnent toute une série d'informations sur leur utilisation, leur transport et leurs supports.

Des moulages pour tous

Les techniques de moulage permettent de prendre l'empreinte des objets et de les restituer en résine. L'utilisation du silicone est idéale pour saisir tous les détails de l'objet, qu'il soit en métal, en bois ou en pierre. Le silicone liquide, versé sur les surfaces, s'infiltre dans tous les interstices de la matière pour en restituer ensuite en positif les moindres formes. La recherche scientifique est la première à se servir de ce procédé pour observer les microtraces laissées par la fabrication et l'utilisation de l'objet. Les empreintes de gravures rupestres sur basalte, effectuées à Tsatsyn Ereg, ont donné des résultats étonnants. Certaines traces indétectables à l'œil nu lors de l'observation des roches sont apparues sur les tirages en résine époxy. Les conditions d'étude des pétroglyphes sur le terrain ne sont jamais idéales en raison de la direction de la lumière et des conditions climatiques. Les copies en résine permettent donc d'étudier les surfaces gravées en laboratoire. La profondeur et le contour des pétroglyphes sont mieux déterminés sur le tirage. Certains chercheurs réalisent même leur relevé sur la copie. Les objets sont également moulés pour étude. Une fois dupliqués, les originaux sont conservés à l'abri des diverses manipulations qui multiplient les risques d'accident.

Les moulages sont ensuite distribués aux différents chercheurs impliqués dans l'étude. Les formations au moulage, dispensées par René David, ont donc consisté à montrer aux personnels des musées et des instituts de Mongolie et de

la Fédération de Russie toutes les solutions offertes par ces techniques. Certains objets archéologiques qui ont perdu leurs couleurs, comme la stèle au visage Okuniev, peuvent les retrouver grâce à leur modèle en résine peinte.

C'est dans un second temps qu'une partie des moulages réalisés pour étude a été sélectionnée pour être présentée au public. Le but est de montrer que les fac-similés et les originaux sont si identiques en tous points qu'il est très difficile de les distinguer. Des expositions itinérantes de ces objets peuvent donc être proposées pour permettre au public de voir et de toucher des copies de pièces archéologiques. Les originaux restent quant à eux à l'abri dans les musées et les coffres-forts des pays d'origine.

Des sites pour l'avenir

La mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie a également souhaité contribuer à l'aménagement du site de Tsatsyn Ereg afin de restituer au public des lieux où l'architecture des monuments et les iconographies sont lisibles et compréhensibles. Au cours de l'été 2009, un premier secteur de Tsatsyn Ereg a été aménagé : huit pierres à cerfs ont été redressées et le secteur a accueilli les premières visites guidées par des archéologues mongols, qui expliquent, devant les

vestiges, l'architecture et les cultes des premiers nomades. Depuis, sept autres secteurs ont été aménagés et vingt-quatre stèles redressées. Les visites peuvent ainsi se concentrer sur des lieux qui ont déjà été fouillés et qui ne sont plus aussi sensibles que les sites archéologiques en cours d'étude.

Pour le public, la visite du site permet de saisir la continuité culturelle plusieurs fois millénaire du nomadisme des steppes, dominé par les pratiques équestres. Elle contribue également au respect du mode de vie ancestral des populations actuelles qui ont souffert des tentatives de sédentarisation exercées par les anciens régimes politiques. Ce patrimoine matériel et immatériel, marqué par l'empreinte du rythme des déplacements saisonniers, est de fait un enrichissement pour les visiteurs étrangers tout en portant une forte valeur identitaire pour les Mongols.

Dès lors, la formation des archéologues mongols à l'encadrement des visites de touristes est rapidement apparue comme un moyen très efficace pour la protection et l'interprétation des vestiges. À la suite de sept séjours en France et à Monaco, deux archéologues de l'Institut d'archéologie d'Oulan Bator se sont initiés aux problématiques de

gestion des sites archéologiques, de l'étude jusqu'à l'accueil touristique. L'équipe de Bibracte a joué un rôle très actif dans ce transfert de compétences et demeure un partenaire incontournable de la mission archéologique conjointe. L'implication des jeunes générations est primordiale pour donner une pérennité à la gestion patrimoniale du site de Tsatsyn Ereg. À long terme, l'équipe espère pouvoir créer des postes d'agents du patrimoine pour les jeunes archéologues mongols. D'ores et déjà, un chantier école rassemble chaque été une dizaine d'étudiants de l'université et des instituts d'Oulan Bator pour les former aux méthodes de fouilles, de relevés, de cartographie, d'inventaires...

La fréquentation touristique de la Mongolie étant en expansion, il est nécessaire d'anticiper les conséquences de la venue de groupes et de permettre la redistribution des revenus générés par les visites, notamment en créant des emplois. Ainsi, dans la province du Khenti, l'institut d'archéologie de l'Académie des sciences a déjà construit un centre de recherche doté d'un espace d'exposition, financé grâce à l'argent du tourisme. Un levier non négligeable pour assurer la transmission d'un patrimoine fragile aux générations futures... ■



René David en train de réaliser le moulage de surmonts en bronze à l'Institut de recherches en langues, littérature et histoire de la République de Khakassie.



CONTRIBUTIONS

BIBLIOGRAPHIE

A VOIR AUSSI

« Derrière la Grande Muraille »

Exposition du 23 octobre 2015 au 29 mai 2016
au Laténium,
parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Suisse.
Plus d'infos sur www.latenium.ch

EXPOSITION ITINÉRANTE PRÉSENTÉE PAR

La mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie
Le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco
Le Musée de Bibracte

COMMISSARIAT

Jérôme Magail, directeur de la mission en Mongolie
du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco

Laïla Ayache, conservatrice du Musée de Bibracte

COORDINATION, MUSÉOGRAPHIE

Laïla Ayache

RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

L'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences
de Mongolie

L'institut des langues, littérature et histoire
de la République de Khakassie (Fédération de Russie)

Le Musée d'Anthropologie préhistorique
de la principauté de Monaco

Le Musée des Recherches régionales de Khakassie

Le Musée de l'Université de l'Etat de Khakassie

Le Musée à ciel ouvert du village de Poltavovo,
République de Khakassie

Le Musée régional d'Histoire de Minusinsk, NM Martyanov
(Fédération de Russie)

Le Musée national de l'Etat Aldan Maadyr
de la République de Tuva et l'Institut des sciences humaines
de la République de Tuva (Fédération de Russie)

RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC

Le laboratoire TRACES – UMR 5608 (CNRS, université de
Toulouse 2 Le Mirail, ministère de la Culture, Inrap, Ephess)

Le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon, Quinson
(Alpes de Haute-Provence)

CONSEIL SCIENTIFIQUE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Ravdanbat Erdenetsetseg, directrice du Musée
de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences
de Mongolie

Yury Esin, directeur du département d'Archéologie
de l'Institut des langues, littérature et histoire
de la République de Khakassie (Fédération de Russie)

Jamiyan-Ombo Gantulga, archéologue à l'Institut
d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie

Jérôme Magail, directeur de la mission en Mongolie
du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco

Damdinsuren Tseveendorj, directeur de l'Institut
d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie

Chimiddorj Yeruul-Erdene, chef du département
de l'Antiquité Khunnu à l'Institut d'Archéologie
de l'Académie des Sciences de Mongolie

CONCEPT D'EXPOSITION ITINÉRANTE

René David, archéologue et mouleur, chercheur associé
au Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco

François Burle, commis-archiviste au Musée
d'Anthropologie préhistorique de Monaco

Hélène Maris, master Médiation et Ingénierie culturelle
à l'université de Nice Sophia-Antipolis

Narmandakh Nandintsetseg, assistante au Musée de
l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Mongolie

Natalia Markova, architecte et correspondante permanente
de la mission conjointe Monaco-Mongolie en Russie

Yury Esin, directeur du département d'Archéologie
de l'Institut des langues, littérature et histoire
de la République de Khakassie (Fédération de Russie)

SOCLAGE ET MISE EN VITRINE

Dominique Lacoste, Bibracte

INSTALLATION ET RÉALISATION TECHNIQUE

**Jacques Gorlier, Claude Sainjon, Bernard Pautet,
Gérard Blanchot, Thomas Sauvaget, Bruno Caré,**
Bibracte et les chantiers d'insertion du **PNRM**
et de **Tremplin Hommes et Patrimoine**

GRAPHISME DE L'EXPOSITION ET DE LA COUVERTURE

Gaëlle Simon, Inès Vernerey, KLS Impression

ICONOGRAPHIE DU CATALOGUE

Sauf mention contraire, toutes les photos
et les infographies sont réalisées par **Jérôme Magail**,
mission archéologique conjointe Monaco-Mongolie

ADMINISTRATION

Patricia Lepaul, Bruno Moreau, Bibracte

MÉDIATION

Eloïse Vial, Chiara Martini
et les guides du service d'actions éducatives de Bibracte

**ARZHAN 2 : LA TOMBE D'UN PRINCE SCYTHE EN SIBÉRIE
DU SUD. RAPPORT PRÉLIMINAIRE DES FOUILLES
RUSSO-ALLEMANDES DE 2000-2002**
Chugunov (K.), Nagler (A.), Parzinger (H.) – *Arts asiatiques*
59, 2004, pp. 5-29.

**DER SKYTHENZEITLICHE FÜRSTENKURGAN ARŽAN 2 IN
TUVA**. Chugunov (K.), Parzinger (H.), Nagler (A.) – Mainz :
Verlag Philipp von Zabern. Berlin, 2010.

PETROGLIFY MONGOLII

Dorj (D.) et Novgorodova (H.) – Oulan Bator, 1975.

TAJNA BOGOV DREVNEJ STEPI

Esin (Yu.) – Abakan : KhakNIYaLI, 2010.

**AMERICAN-MONGOLIAN DEER STONE PROJECT : FIELD
REPORT 2009** Fitzhugh (W. W.) et Bayarsaikhan (J.) – The
Arctic Studies Center - National Museum of Natural History -
Smithsonian Institution, Washington, D.C. 2010.

RÉPERTOIRE DES PÉTROGLYPHES D'ASIE CENTRALE

Jacobson (E.), Kubarev (V.) et Tseveendorj (D.) – Paris :
Boccard (Mémoires de la Mission Archéologique Française
en Asie Centrale vol/6), 2001.

TSATSIIN EREG, SITE MAJEUR DU DÉBUT DU 1^{ER}
MILLÉNAIRE EN MONGOLIE

Magail (J.) – *Bulletin du Musée d'Anthropologie
préhistorique de Monaco*, Monaco, 48, 2008, pp. 107-120.

**INVENTAIRE ET RELEVÉS DES PIERRES À CERFS DE
TSATSYN EREG, PROVINCE DE L'ARKHANGAÏ, MONGOLIE**
Magail (J.), Gantulga (J.-O.), Yeruul-Erdene (C.) et Tsengel
(M.) – *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de
Monaco*, Monaco, 50, 2010, pp. 77-114.

L'ARC COMPOSITE EN MONGOLIE, DES VESTIGES
ARCHÉOLOGIQUES À LA FÊTE DU NAADAM

Magail (J.) et Simonet (A.) – in *Arcs et flèches, vers une
meilleure connaissance et conservation des collections
ethnographiques extra-européennes d'archerie*, actes du
colloque du Muséum départemental des Hautes-Alpes,
Gap, 2013, pp. 55-60.



**PREMIERS NOMADES DE HAUTE-
ASIE, VOYAGE AU CŒUR DE LA
STEPPE MONGOLE ET SIBÉRIENNE**
Magail (J.) et Simonet (A.) –
catalogue
de l'exposition présentée du
21 février au 30 novembre 2014,
Musée de préhistoire des gorges du
Verdon, La Brillanne, 2014.

DREVNAYA MONGOLIA

Novgorodova (E. A.), 383 p., 1989.

LE KOURGANE DE BEREL' DANS L'ALTAÏ KAZAKHSTANAIS

Samashev (Z.), Bazarbaeva (G. A.), Zhumabekova (G. S.),
Francfort (H.-P.) – *Arts asiatiques* 55, 2000, pp. 5-20.

OLENNYE KAMNI V CULTURE KOICHEVNIKOV EVRAZII

Savinov (D. G.) – Izdatelstvo Sankt-Peterburgskogo
Universiteta, Sankt-Peterburg, 1994.



**LA REDÉCOUVERTE DE L'OR
DES SCYTHES
HISTOIRE DES KOURGANES**
Schiltz (V.) – Découverte Gallimard,
Paris, 2001.

PRELIMINARY REPORT OF THE
ARCHAEOLOGICAL

**INVESTIGATIONS IN ULAAN
UUSHIG I (UUSHIGIIN ÖVÖR) IN
MONGOLIA** Takama (T.), Kawamata (M.), Matsubara (R.),
Erdenebaatar (D.) – Kanazawa University, 2006.

DEER STONES OF THE JARGALANTYIN AM

Turbat (T.), Bayarsaikhan (J.), Batsukh (D.) et Bayarkhuu (N.) –
Mongolian Tangible Heritage Association NGO, Ulaanbaatar,
2001.

OLENNYE KAMNI MONGOLII

Volkov (V. V.) – Otv. Red. M.A. Devlet. M = Nauchny mir,
1981.

RÉALISATION DU CATALOGUE

Suivi de production **Geoffroy Morhain**, Studio.Mag
Graphisme et mise en page **Aurélien Magnan**, Studio.Mag

PREMIERS NOMADES DE HAUTE-ASIE VOYAGE AU CŒUR DES STEPPES

Exposition temporaire ouverte tous les jours
du 10 avril au 15 novembre 2015,
de 10 h à 18 h
(19 h en juillet et en août, 22 h les mercredis d'été).

NAADAM

Festival du 11 au 15 juillet 2015 :
chaque jour, un concert, un atelier,
une conférence, un film pour découvrir
la culture nomade d'Asie centrale
(en partenariat avec Zutique Production).
Plus d'infos sur www.bibracte.fr

MUSÉE DE BIBRACTE

Mont Beuvray – Morvan – Bourgogne
71990 Saint-Léger-sous-Beuvray
03.85.86.52.35 – info@bibracte.fr
www.bibracte.fr



B I B R A C T E



N° ISBN : 978-2-909668-84-0

Prix de vente : 5 euros TTC

